CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano)

Quoi, il faut venir dans la ville nouvelle d'Evry, avec sa cathédrale ronde symbole d'architecture moderne et son conservatoire qui porte le nom de Xenakis, pour découvrir l'oeuvre de Fanny Mendelssohn ? Hier soir 4 février, dans ledit conservatoire, l'excellente pianiste Marie Vermeulin nous a fait découvrir l'éblouissant cycle *Das Jahr* qui n'est jamais joué, dans lequel la sœur de Félix Mendelssohn, si longtemps tenue dans l'ombre, évoque les douze mois de l'année.

Superbe découverte qui précède la sortie d'un disque en mars. On sait que le père et le frère de Fanny Mendelssohn avaient voulu la réduire au silence, la condamnant aux seules tâches domestiques. Quelle horreur ! Cette femme avait du génie et devait l'exprimer. Dans *Das Jahr*, les premières mesures de janvier, graves comme un ciel d'hiver, nous font entendre une âme qui s'exprime. Les mois de février et d'avril, auraient pu être écrits par Mendelssohn frère – mais c'est Fanny qui les a écrits. Le mois de juillet aurait pu être composé par Beethoven – mais c'est Fanny qui l'a composé. Le mois d'août aurait pu sortir de la plume de Schumann – mais c'est de celle de Fanny qu'il est sorti. Liszt aurait pu être l'auteur des mois de septembre ou de décembre – mais c'est Fanny qui l'a

été. Quant au *postlude*, il réveille tranquillement le fantôme de Bach. On voit par là que Fanny Mendelssohn se hisse au niveau des plus grands.

Ce soir-là, Marie a tendu la main à Fanny. Et quelle main ! Une main souple, caressante, sûre, virtuose, énergique. En un mot une main – et même deux mains ! – de grande pianiste. **Marie Vermeulin** a mis en relief les pleins et déliés d'une musique qui est comme un journal intime, avec sa mélancolie profonde, ses joies éphémères, ses passages contemplatifs étalés tout au long de l'année. On croyait fanée l'oeuvre de Fanny. Marie lui a offert une sève nouvelle. Elle a fait mieux qu'interpréter sa musique, elle s'est glissée dans sa personne. Marie a incarné Fanny. Marie était Fanny. Et nous avons aimé cette Fanny d'Evry !

CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano). Crédit photo (c) André Peyrègne

CRITIQUE, festival. 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025 (2), le 14 juin 2025. Jean-Claude Casadesus, Behzod Abduraimov, Duo Berlinskaia / Ancelle, Marie Vermeulin, Théo Fouchenneret…

C’est un bain musical superbement varié qui s’offre chaque printemps au Lille Piano(s) Festival ; varié… et aussi d’une rare pertinence. Les meilleurs pianistes de l’heure y présentent les œuvres qui les inspirent, en solo, avec orchestre,… Chaque tempérament pianistisque y déploie en bons arguments, la valeur des partitions qu’il a choisi de partager avec le public. Le festivalier peut y découvrir les projets les plus originaux et souvent les mieux défendus. Le festival créé à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (et de son fondateur Jean-Claude Casadesus) met en

lumière les réalisations les plus convaincantes nées de la rencontre entre une œuvre et un interprète. Et c'est bien le travail et la recherche spécifique d'un interprète en particulier, ou d'une coopération artistique que le mélomane attend : un projet artistique ainsi révélé qui a la capacité au moment du concert de révéler et des artistes éloquents et des œuvres qui les inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité, l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très appréciée, chaque interprète parle, explique, commente, éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul, cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re] découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel (LIRE notre critique du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2024).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov…** [lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de **la Chambre de commerce**, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE et LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants » (1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diablotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils, Jacques… De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine… sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »… L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont

les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial… La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux… en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.
La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « ***das Jahr*** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.

À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans **la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille**. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires….



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés, un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les ***Tableaux d'une exposition*** **de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition, ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes… Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « ***Fratres*** » **d'Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du coeur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)… le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de « Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule **à 19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à… la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen…
Jouant par cœur (une gageure déjà], Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23è édition

du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, **l'Orchestre National de Lille** a communiqué sa prochaine saison 2025 – 2026, et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux », les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

ENTRETIEN AVEC… MARIE VERMEULIN : à propos des Schumann, Clara & Robert Schumann…

ENTRETIEN AVEC… MARIE VERMEULIN : à propos des Schumann, Clara & Robert. A l'occasion de la sortie de son nouvel album dédié au couple Schumann, Clara et Robert Schumann (1 cd PARARY, CLIC de classiquenews de mars 2019), la pianiste française **Marie Vermeulin** nourrit sa propre réflexion sur l'écriture et le sens des oeuvres pour piano de chacun des auteurs. Deux sensibilités, lumineuses, ardentes, spécifiques… qui plus est, complémentaires et en affinité, qui ont formé de

leur vivant un seul cœur ; et sur le plan musical, continuent de composer comme les deux faces d'une même personnalité. A partir de leurs messages secrets, décryptables d'eux seuls, dans leur musique, la pianiste dévoile les aspects d'une conversation unique, singulière… où la musique, accomplie en « formes brêves », est une mystique de l'amour, le flux naturel d'une complicité à deux voix. Dans cette constellation où les œuvres de Robert sont mieux connues, jaillit le gemme de la *Romance en la mineur* de Clara, déclaration et confession bouleversante… Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.



_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quelle image avez-vous du couple SCHUMANN, humainement et artistiquement ?***

Marie Vermeulin : Les écrits des deux époux sont assez éloquents, et révèlent un couple fort et uni quelques soient les évènements tragiques qu'ils aient pu traverser. Ils éprouvaient l'un pour l'autre une très grande admiration et un amour solide, qui les inspiraient et nourrissaient leurs énergies créatrices. Je pense notamment à cette phrase célèbre de Robert Schumann : « La postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme. »
Depuis qu'est né ce projet de disque, j'ai du mal à imaginer l'un sans l'autre. Les dissocier serait finalement les amputer d'une partie d'eux-mêmes. Je crois que la musique a été pour eux le lieu d'une infinité d'échanges les plus intimes, ouvrant sur un accomplissement de leur couple, encore plus intense.

Clara et Robert : une conversation imaginaire…

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment avez-vous conçu les pièces de ce programme ? Sur quels critères ? Comment avez-vous réalisé les enchaînements ?***

Marie Vermeulin : On connait les messages voilés que s'adressaient constamment Clara et Robert Schumann à travers la musique, et il m'est apparu intéressant de recréer une conversation imaginaire entre ces deux immenses musiciens.
J'ai sélectionné des œuvres avec lesquelles j'avais eu des affinités particulières en concert, et qui me paraissaient

correspondre au propos du projet. La forme brève m’a parue idéale pour souligner l’intimité de ce dialogue entre les deux époux.
Quant au choix de l’ordre des pièces, j’avais pensé à une alternance régulière, mais j’ai préféré respecter la chronologie afin d’être fidèle à leur histoire, et mieux entendre les évolutions de leurs langages.
Le dialogue se joue sur deux périodes, de jeunesse d’abord, entre les Soirées musicales de Clara, dont certains éléments thématiques seront repris par Robert plus tard, et les Scènes d’enfants de Robert , réponse des plus poétiques à un message de Clara : « Tu me fais parfois l’effet d’un enfant ! »
Après les premiers échanges de jeunesse, le dialogue se poursuit au sein de pièces plus tardives, qui mettent en évidence l’évolution de leurs styles respectifs : les Scènes de la forêt de Robert qui, dans la forme, constituent le plus merveilleux des échos aux Scènes d’enfants, augurent déjà dans le fond les heures les plus sombres du compositeur. Mais l’évolution de langage est surtout remarquable dans la Romance en la mineur, composée par Clara pour Robert, véritable chef-d’œuvre de maturité qui vient ici clôturer l’échange tel un adieu.



CLASSIQUENEWS / CNC : ***Distinguez-vous des spécificités entre l'écriture de Robert et de Clara ? Des influences, des filiations entre les deux ?***

Marie Vermeulin : Malgré leur proximité intellectuelle et physique, on perçoit bien deux esthétiques très différentes. Le style de Clara Wieck-Schumann est assez original, se distinguant par un grand lyrisme, souvent teinté de nostalgie. On sent aussi une grande force, une autorité et une aisance naturelles, révélées tantôt par une virtuosité affirmée, tantôt par des modulations audacieuses.
Le langage de Robert me semble quant à lui nourri par un imaginaire poétique et littéraire, animé de « personnages » contrastés, qu'il met en scène avec une simplicité dont lui

seul a le secret.
Mais chez les deux époux, on retrouve une énergie créatrice de même nature et de même importance, un besoin vital d'être tout entier dans la musique.
Les filiations et influences sont réciproques ; ainsi, lorsque l'on écoute une œuvre d'un des deux compositeurs, le second n'est jamais très loin, figurant en filigrane dans la musique, par des citations, des allusions, des messages cachés…
On pense souvent au couple Schumann en se représentant Robert en compositeur et Clara en muse pianiste. J'ai pris le parti dans ce projet de considérer les deux musiciens comme deux compositeurs pianistes, se définissant chacun par un univers musical spécifique, mais enrichi de la proximité et de la complicité de l'autre et de la force du couple.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment caractériser le flux musical de Robert Schumann ? Entre Florestan et Eusébius ? Comment l'interprète réussit-il à concilier les deux directions et caractères ?***

Marie Vermeulin : L'œuvre de Schumann est une musique de l'instant, qui se lit comme un poème jaillissant directement de l'imaginaire du compositeur. Souvent d'ailleurs tout est dit en quelques notes, et c'est pour cette raison que la forme brève lui va si bien.
Mais c'est toute la difficulté de l'interprétation que d'entrer immédiatement dans la justesse du ton, en lui donnant le cadre propice, et de savoir changer instantanément d'ambiance et de climat.
J'ai imaginé ces petites scènes en essayant d'être à la fois l'acteur qui joue la scène, en se mettant dans la peau de différents personnages, et le metteur en scène qui leur donne un cadre. Ce dédoublement de personnalité est finalement assez

Schumannien !

CLASSIQUENEWS / CNC : ***On sait que Clara était une pianiste – plus célèbre encore que Robert. Comment définiriez-vous le pianisme de Clara (technique, inspiration, développement formel… ?***

Marie Vermeulin : On sent indéniablement en jouant l'œuvre de Clara Schumann que celle-ci était pianiste, et une pianiste extrêmement douée, virtuose et passionnée. On relève clairement la difficulté d'exécution de certains passages, des audaces dans les déplacements notamment, qu'elle réussissait sans doute à jouer. Cela laisse supposer qu'elle était dotée de grandes mains, alliées d'une souplesse et d'une agilité hors du commun.
Formée par son père, grand pédagogue qui lui inculque toutes les ressources de l'harmonie,
Clara ose dans ses compositions des accords hardis, et des modulations inattendues.
Ses œuvres pianistiques de jeunesse notamment semblent s'inspirer beaucoup de Mendelssohn, et plus encore de Chopin : avec son thème « rubato » à trois temps, son expressivité pudique et tragique à la fois, la mazurka en sol mineur des Soirées musicales pourrait même être considérée comme un superbe hommage à Frédéric Chopin.

Propos recueillis en avril 2019.

Illustrations : © William Beuacardet



LIRE aussi notre critique du cd CLARA et ROBERT SCHUMANN par Marie Vermeulin, piano (1 cd PARATY) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019. « L'acuité du propos, l'enivrement poétique, la courbure rythmique, cette passion qui coule comme une eau trépidante et nerveuse… s'entendent ici de l'une à l'autre créateur/trice. Marie Vermeulin exploite et explore les resources expressives du piano viennois Bösendorfer 280. Le couple incarne un idéal artistique et humain, malheureusement fauché par la maladie psychique de l'époux et complice… »

https://www.classiquenews.com/cd-annonce-clara-robert-schumann-marie-vermeulin-piano-1cd-paraty-2018/

CD, annonce. Clara & Robert

Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY – 2018)



CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY). Enregistré par Hugues Deschaux, le présent album confirme la sensibilité suggestive de la pianiste **Marie Vermeullin** qui signe ici son 2è cd chez le label **Paraty**. Symptôme de notre époque en mal (justifié) d'égalité et de parité, l'interprète inspirée, met dans la balance à égalité, l'écriture pianistique de Clara et de Robert Schumann, couple à la ville comme à la scène… mais à la différence de maintenant, c'est la pianiste renommée Clara qui était plus connue que son mari de compositeur. Voilà un programme qui pourrait être repris dans tous les festivals de France et de Navarre pour répondre à la question délicate de la parité et du …talent, car Clara (***Soirées musicales*** opus 6 de 1836) est loin de démériter face à l'éloquence ambivalente, une face Eusébius, l'autre Florestan / entendez contemplative / fougueuse-, de Robert.

Marie Vermeulin retrouve la complicité et l'entente du jeu dialogué entre Clara et Robert

Le couple SCHUMANN, en conversation

Ses ***Soirées*** conçues par une jeune compositrice interprète de 15 ans, sont jouées par un Liszt aussi engagé qu'admiratif. Lui « répond » en un dialogue retrouvé deux ans après (1838), les ***Scènes d'enfants / Kinderszenen*** opus 15 de Robert, père manifestement enchanté, inspiré… qui s'adresse aux petits enfants, étant lui-même un « grand enfant »… ces mêmes pièces, jaillissement et chant fiévreux de l'innocence, que joue Liszt pour sa propre fille de 3 ans. 9 ans séparent Robert de Clara ; et toujours dans leur correspondance, leur journal surtout écrit à 4 mans surgit la claire activité de deux écritures portées par le respect et la connivence.

L'acuité du propos, l'enivrement poétique, la courbure rythmique, cette passion qui coule comme une eau trépidante et nerveuse… s'entendent ici de l'une à l'autre créateur/trice. Marie Vermeulin exploite et explore les resources expressives du piano viennois Bösendorfer 280. Le couple incarne un idéal artistique et humain, malheureusement fauché par la maladie psychique de l'époux et complice, lequel laisse une œuvre inouïe par sa lumière et son inspiration dramatique. Mais le piano est ce lieu des confessions et des conversations que Marie Vermeulin sait questionner et éclairer d'une vitalité personnelle, passionnante.

Robert Schumann, d'une inspiration bouillonnante et spontanée, écrit en 1838: « *Vois-tu, j'ai quelquefois l'impression que je vais finir par éclater de musique, tant les idées se pressent et bouillonnent en moi quand je songe à notre amour.* »
Avant son mariage avec Robert, Clara Wieck note dans son journal en 1839: « *Une femme ne doit pas prétendre composer, aucune n'a été encore capable de le faire, pourquoi serais-je une exception?* ». Cette phrase est terrible car elle souligne les préjugés de cette époque, auxquels font échos les préconçus de la nôtre. Les chemins de l'égalité sont encore

sinueux. Mais le progrès avance. Ce programme intelligent et cohérent en témoigne. A suivre.

CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY – enregistrement déc 2018, PARIS).